

Dimanche 29 novembre 2020

un
A
p
u
t
r
e
m
e
n
t
d
é
j
e
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Emmanuelle Seyboldt, pasteure et présidente du conseil national de l'Église protestante unie de France.

Marc 13, 32-37

Avent 1 – le 1^{er} jour du reste de ma vie

Jean-Luc Gadreau : Ce 29 novembre 2020 marque le début de l'Avent, ces quatre semaines précédant Noël, où l'on se prépare à la venue du Christ, autrement dit à sa naissance. Une période faite notamment d'attente et d'espérance.

Mon invitée ce matin sera dans quelques instants la pasteure Emmanuelle Seyboldt, présidente du conseil national de l'Église protestante unie de France, pour nous conduire dans une réflexion spirituelle.

Mais avant et pendant les 4 dimanches de l'Avent, nous commençons ce Service Protestant avec une chronique de Vincent Smetana, qui est à la fois artiste et secrétaire-général de la Société biblique francophone de Belgique.

Emmanuelle Seyboldt : Chers auditeurs, chères auditrices, ce dimanche 29 novembre est, pour les protestants et les catholiques, le premier jour de l'année. L'année liturgique je veux dire. Ce dimanche ouvre en effet le temps de l'Avent, Avent avec un E, qui vient du latin *adventus*, qui signifie avènement ou arrivée.

Le temps de l'Avent permet aux chrétiens de se préparer à accueillir la venue du Messie à Noël.

Pour aider les enfants à attendre la joie de Noël, on rivalise d'imagination dans l'élaboration des calendriers de l'Avent, calendriers spirituels, ludiques ou gourmands, que l'on trouve aussi pour les grands maintenant.

Se préparer à vivre Noël ! Cette année, la préparation a une saveur très particulière, un peu amère, il faut bien le dire. À ce jour, il est bien difficile de dire comment nous fêterons Noël. L'incertitude règne. Pourrons-nous nous déplacer ? Pourrons-nous nous retrouver en famille ? Pourrons-nous célébrer dans les Églises ? Autant d'inconnues qui nous empêchent de goûter la joie de Noël par anticipation. La fête de Pâques a déjà été vécue dans un confinement strict. Il serait très douloureux de vivre Noël de cette manière, tant la dimension familiale et communautaire est importante à Noël.



Mais si l'attente qu'ouvre l'Avent n'était pas que cela ? Et si le premier jour de l'année liturgique était le premier jour du reste de ma vie ? (Pour plagier un film célèbre...).

Dans l'évangile de Marc, nous lisons au chapitre 13, les versets 32 à 37 :

JLG : Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père seul. Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le moment.

Il en sera comme d'un homme qui, partant en voyage, laisse sa maison, donne autorité à ses serviteurs, à chacun sa tâche, et commande au gardien de la porte de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le maître de maison : le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou au matin ; craignez qu'il n'arrive à l'improviste et ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

ES : Prenez garde, restez éveillés ! dit Jésus dans l'évangile de Marc. Que se passe-t-il ? Y-a-t-il un danger ? À quoi devons-nous prendre garde ?

Si vous avez la curiosité de lire les versets qui précèdent, à partir du début du chapitre 13 de l'évangile de Marc, vous découvrirez que les interlocuteurs de Jésus, ses disciples ici, le questionnent pour savoir « quel sera le signe que tout cela est sur le point de s'achever ». Pour résumer : quand viendra la fin du monde ? Il faut dire que Jésus vient d'annoncer aux disciples, s'extasiant devant la beauté du bâtiment, la destruction du Temple de Jérusalem.

Comment saurons-nous que ce sera la fin ? Quel sera le signe, demande un disciple ?

Jésus commence alors une description sinistre : guerre, rumeurs de guerre, violence, séisme, famine, pseudo-messies qui enflammeront les foules, persécutions, division au sein d'une même famille.

Aussi effrayante que soit cette description, elle est hélas assez fidèle à ce que nous connaissons. Le texte ne parle pas de maladie, mais nous pourrions allègrement l'ajouter à la liste. Avec une bonne dose de réchauffement climatique en plus, pour compléter le tableau. On pourrait dire : rien de nouveau sous le soleil, le monde est vraiment mal en point et depuis longtemps.

Le récit ne dit pas autre chose, puisque Jésus ajoute : quand vous verrez tout cela, eh bien ce ne sera pas encore le moment. On est bien avancé ! (Ça, c'est moi qui le dis).

Et Jésus ajoute que même lui ne sait pas quand sera le temps :

JLG : Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père seul.

ES : Ce texte, comme les autres textes de type apocalyptique, ne fait que mettre en récit le monde présent. Et même cette expression : l'abomination de la désolation, qui apparaît au milieu du chapitre, n'est pas une réalité unique. Dans l'Israël antique, cette expression renvoyait à la profanation du Temple de Jérusalem, lieu de la présence de Dieu. Mais à l'époque où Marc écrit son évangile, le Temple de Jérusalem a déjà connu quatre destructions ou profanations (en 586 avant JC, en 167 avant JC, en 63 avant JC, puis ce qu'a connu Marc sans doute, la destruction du temple en 70 de notre ère). L'abomination de la désolation peut arriver plusieurs fois sans que ce soit encore la fin du monde (ni le début d'un monde nouveau...).

Mais encore, nous pouvons connaître nous-mêmes, dans notre chair, l'abomination de la désolation ! On peut sans doute nommer ainsi les génocides, les guerres, les catastrophes

naturelles, les épidémies. Et au niveau personnel, la maladie, l'épreuve, la violence et toutes ces situations qui nous détruisent...

Le texte est réaliste, c'est entendu. Mais quel est le lien avec l'interpellation de Jésus : « prenez garde, restez éveillés ! » ? Et pourquoi lire ce texte au début de cette période qui nous conduit à Noël ? Sincèrement, nous n'avons pas tellement besoin de rester éveillés pour regarder tout ce que nous avons journallement sous les yeux !

Et même, bien souvent, j'aimerais fermer les yeux pour ne pas voir tout cela. Et aussi, j'aimerais m'endormir et me réveiller ensuite dans un nouveau monde où tout serait plus beau.

Nous venons d'écouter les premières mesures de la Cantate 62 de Jean-Sébastien Bach pour le premier dimanche de l'Avent.

Le texte du premier chœur dit ceci (traduction libre !) :

JLG : Maintenant, viens, Sauveur des Païens, reconnu dans l'enfant de la vierge. Le monde entier s'étonne que Dieu ait prévu une telle naissance.

ES : Jean-Sébastien Bach donne sa propre interprétation de l'attente de l'Avent et comme toujours dans ses Cantates, il fait une œuvre théologique. Il s'agit d'accueillir le Sauveur de tous les peuples, en cet enfant né d'une vierge. Des naissances miraculeuses, la Bible n'en manque pas. Rien de tout à fait exceptionnel, pourrait-on dire. Mais que cet enfant soit reconnu comme Sauveur, Dieu fait homme, que Dieu s'abaisse à prendre chair, à prendre corps, voilà qui peut bien étonner le monde entier et même choquer ou émerveiller, c'est selon.

Alors, si Bach annonce dès le début de sa Cantate pour le 1^{er} dimanche de l'Avent ce qui doit être fêté plus de 4 semaines après, c'est peut-être aussi pour que chacun ait le temps de se préparer justement à approfondir ce que signifie « le Sauveur des Païens reconnu dans l'enfant de la vierge ». L'auditeur de la Cantate se reconnaît-il comme faisant partie de ces peuples, ces païens comme le disent les textes anciens ?

Et est-ce que l'invitation de Jésus à prendre garde, à veiller, ne serait pas faite pour ne pas passer à côté de cet événement étonnant, choquant ou merveilleux ? Puisqu'il ne s'agit pas d'attendre la fin du monde, ne s'agit-il pas alors de se préparer à accueillir quelque chose de complètement neuf, inédit ?

La petite histoire que nous avons entendue tout à l'heure est extraordinairement banale (à l'époque de Jésus) : un homme part en voyage, il laisse ses serviteurs à la maison, chacun responsable de ses propres tâches. Ils ne savent pas quand le maître va rentrer. Malheur à celui qui sera trouvé endormi à l'arrivée du maître !

Je voudrais souligner deux choses dans cette histoire minuscule :

Premièrement : les serviteurs n'ont aucune idée du jour et du moment où le maître va revenir. Deuxièmement : ils sont certains qu'il va revenir. Ils n'ont aucune connaissance, à part la certitude du retour du maître.

Je comprends de ce texte que je ne dispose d'aucun savoir particulier, sur Dieu comme sur autre chose, d'ailleurs. Je ne sais pas de quoi demain sera fait, ni quand ce vieux monde finira. Je ne suis même pas autorisée à annoncer la fin du monde. Jésus lui-même ne se l'est pas permis.

Ce non-savoir, nous en faisons la cuisante expérience en ce moment, où il nous est si difficile de programmer quelque chose. Si nous jetons un regard en arrière, si nous essayons de nous imaginer en février dernier, combien de choses avons-nous dû abandonner depuis ? Combien de projets n'ont pu être menés à bien ? Combien de situations solides se sont trouvées fragilisées du jour au lendemain, du fait de la pandémie. Notre existence entière a été bouleversée. Nos mains ne tiennent plus rien de certain.

Ce qui avait de la valeur est devenu sans importance et ce qui était invisible s'est trouvé mis en lumière, en une nuit ! Et même les savants se sont retrouvés dans l'ignorance. Je ne sais pas de quoi demain sera fait, tout comme les serviteurs de l'histoire ignorent quand leur maître reviendra. Mais alors, comment vivre dans cette ignorance, dans ce non-savoir ?

L'histoire racontée par Jésus dit simplement : faites votre travail ! Vous ne savez rien et c'est peut-être le propre de l'humain. Mais faites votre travail, tenez votre poste, chacun sa charge. Les serviteurs de la maison savent ce qu'ils ont à faire, dans l'attente du retour du maître.

La maison, c'est le monde. Je suis dans le monde avec toutes ses souffrances et ses joies. Je ne peux pas m'en éloigner. Je ne peux pas le fuir. Je dois même y être au travail, sans me laisser aller à m'endormir. La responsabilité de chacune et chacun est d'agir là où il est, selon sa formation, selon sa vocation, selon son métier, selon ses engagements. Selon ses dons, selon ses responsabilités.

Si l'incertitude me fait peur, si elle me déstabilise, elle ne doit pas me faire douter de ma vocation : être dans ce monde où Dieu s'est incarné lui-même, dans ce monde que Dieu aime.

Mais comment tenir dans ce monde, comment faire mon travail, avec la peur de l'avenir et l'ignorance de quoi demain sera fait ?

Les serviteurs ne savent rien, mais ils ont une certitude : le Maître reviendra. Je ne sais rien, et pourtant je sais une chose : c'est que mon Sauveur est vivant et qu'il vient. Et cela change tout.

Que signifie vivre avec comme seule certitude la venue du Sauveur ? Oh, le monde est toujours aussi laid et aussi inquiétant, mais il porte en germe la possibilité de la justice et de la paix. Dans le regard que je pose sur ce qui m'entoure, je devine les traces de la vie plus forte que la mort. J'y cherche les prémices de la justice. Je tente de préserver les chances de la paix. Je choisis ce qui unit plutôt que ce qui divise. Je bénis au lieu de maudire. Quand tout semble voué à la destruction, quand tout semble perdu, l'espérance de la venue du Sauveur est comme une petite lueur dans le noir absolu : aveuglante.

L'attente est espérance.

Viens maintenant, Sauveur des païens ! fait chanter Jean-Sébastien Bach. Prenez garde et veillez, dit Jésus.

Appel à être vigilant pour ne pas passer à côté de l'essentiel de ma vie. Le monde n'est pas près de changer, mais en moi tout peut changer. Mon vieux monde à moi peut être transformé par l'accueil de ce Sauveur, cet enfant né d'une vierge, qui engage Dieu dans le monde. Oui l'Avent est le temps de la vigilance. Et quand Dieu appelle, pourquoi fermer nos oreilles ?

L'Avent est le temps de la bienveillance où je peux m'éveiller à ce que je n'ai jamais su dire. L'Avent est la saison du pardon, pas seulement du bout des lèvres mais du fond du

cœur. L'Avent est la saison de l'accueil, celui de la parole de l'autre qui vient bousculer mes convictions. Encore et toujours, cette parole de l'Autre me redit : la Grâce et la paix sont données de la part de Dieu père et de Jésus-Christ Seigneur et Sauveur. Alors ce premier jour de l'Avent peut devenir le premier jour du reste de ma vie dans l'espérance.

Le poète le dit à sa manière :

J'attends.

J'attends le vent qui porte demain.

J'attends la consolation de mon peuple.

J'attends le Messie des Prophètes.

J'attends l'aube qui lèvera nos troupeaux ou l'astre qui scintillera notre route.

J'attends, dans le clair-obscur de notre histoire, que vienne le matin de son règne.

J'attends le premier labour du soc forgé d'épées, et les épousailles de justice avec la paix !

J'attends, dans le froid matin, la fin de la crise et le printemps de l'espérance en ce siècle.

Et moi, dit le Seigneur, j'attends... aussi

J'attends que tes mains de prière et de labeur dénouent les ronces de l'injustice et la brume du désespoir. Alors sur cet étroit chemin, tu entendras mes pas, et tu verras marcher l'attente de ta foi.

La paix soit avec toi. Amen.

Références musicales :

- Cantate BWV 62, chœur final
- O Ephraïm – Brad Mehldau (Finding Gabriel nonesuch 7559-79263-6)
- Musique : Cantate BWV 62, fin du chœur 1
- Cantate BWV 62, chœur 1 (Bach, J.S.: Cantata, Nun komm, der Heiden Heiland, BWV 62: "Bewundert, o Menschen, dies große Geheimnis")

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio

www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org